

Le film 16 – avril 84, 3^{ème} édition

Rédaction – administration : Jean-Jacques Rousseau
Rédacteur adjoint : Raphaël Rousseau

L'Histoire du Cinéma 16mm

Un film hors du commun, un film qui n'a pas d'égal en Belgique. En définitive, il se présente comme un long métrage absurde, duquel s'évadent quelques séquences remarquables qui font la fierté de monsieur Jean-Jacques ROUSSEAU. Qui d'autre que lui aurait pu découvrir des personnages pour un rôle de militaires carrément véreux ainsi que ce jeune premier René Cuba pour le rôle de Maître Belface.

Quelques Rôles

René Cuba : Maître BELFACE

Frans Badot : incarne le rôle de Jean-Jacques ROUSSEAU

Jacques Dapoz : fonctionnaire de l'Etat, automate dans ce système pourri

Jean-Claude Botte : BERTRICKX le celte, dont la vengeance sera terrible

Robert Di Tullio : personnage sans scrupule, patron de la maison Vidéo New

Albert Staes : dans le rôle de Cow-Boy, le frère de BERTRICKX le Celte

Janinka Marseck : la productrice polonaise

Eddy Guide, Rudy Cocu, Alain Tilman, Armand Boulard, Roland Wattin : les motards

Jacky Piete, Albert Staes, Stéfano Barbera : The Devils, groupe de motards

Béatrice Boudin, Jean-Claude Tilman : les Barbares

Alfred Carbillet : le caméraman

Fabienne : l'allumeuse

Marc Dehout : un russe aux ordres de Jean-Jacques ROUSSEAU

Monsieur Cubba (père) : un sicilien complice du russe

Claude Masic, Jean-Claude Marin : les magiciens

Tous nos remerciements également pour les figurants qui ont joués dans le clan des gitans.

Trazegnies, Hôtel de Ville, le samedi 14 avril 84 à 19h30 : Projection de « L'Histoire du Cinéma 16 » (long métrage) de Jean-Jacques ROUSSEAU ; avec en complément « Nous en Rirons » de Marc Leclef, film primé au concours hennuyer.

Nous en rions

Quelques rares passants !

Dans la vitrine d'armurerie, un ancien pistolet posé dans son écrin de velours, un autre dans son étui, sans doute un modèle nouveau. Ce dernier attire les regards. A l'intérieure, quelqu'un épaula l'arme, prêt à tirer.

Les images se succèdent, des bunkers, des extraits de la dernière guerre, d'où surgissent des adolescents soldats, jouant au jeu de leur père.

Monsieur « M » vit !

Dans ce décors, vaste et silencieux, apparaît une jeune femme, « E », vêtue d'une veste de tailleur blanche avec une jupe noire. « M » l'attend !

Il se souvient de la manière dont elle l'avait accueilli et fasciné lors d'un après-midi. Elle lui ouvre la porte, le frôle de manière inattendue. Il la perçoit avec un autre regard. Elle se retourne, sourit à « M ». Le regard de ce dernier erre d'un mur à l'autre et finit par se poser sur une affiche en noir et blanc représentant un jeune homme nu.

Elle lui pose la main sur le bras. Il ressent une sensation d'apaisement.

« Cette affiche, dit-elle, c'est un peu mon secret, mais allez voir un peu ce qui se passe chez moi. »

A la rencontre de monsieur Jean-Jacques ROUSSEAU

Jean-Jacques ROUSSEAU naquit après la guerre. Fils d'ouvrier, il devint par la suite un ouvrier lui-même, des dizaines d'années au service de la maçonnerie. Actuel président du Ciné Calibre 16 mm A.S.B.L., dont il est le fondateur en juin 1977. Un individu comme beaucoup d'autres, trop souvent ignoré alors que celui-ci demeure 20 ans à l'avance sur son temps. Un personnage étrange, évoluant dans un univers étrangement construit, mais spécialement pour lui à la mesure de ses idées. Un univers auquel lui seul peut avoir accès, celui de l'inexplicable. Qui pourra pénétrer un jour ce monde de l'absurde qu'est et demeure celui de ce producteur ?

Son dernier film, « *L'Histoire du Cinéma 16* », aura-t-il le succès tant attendu ? Jean-Jacques ROUSSEAU parle-t-il dans ce long-métrage de l'acceptation de la condamnation qui lui est infligée depuis sa naissance ? Il se pourrait que ces 80 minutes de film, dont le scénario fut rédigé par lui seul également, obtiennent ce que celui-ci souhaite, à savoir une longue carrière cinématographique. Le souhait immédiat de ce producteur serait également de le produire en 35mm, mais ce désir lui coûterait les yeux de la tête, car depuis toujours il investit pour le cinéma.

Si son groupement demeure sur pieds depuis ces dernières années, c'est tout d'abord grâce aux privations de luxe. Modestement il vit avec sa

femme et son enfant, mais chaque jour il fait face à la réalité qui pourrait l'écraser. Fait-il toujours partie de ce monde ? Personnellement, je l'imagine très bien quitter son enveloppe charnelle chaque soir, afin de voyager dans un univers astral à la recherche de certaines entités. Aussi, beaucoup de gens n'offrent que leur incompréhension lorsqu'il nous narre ses projets de séquences, ses envies de tourner telles ou telles scènes. Son monde n'est point le nôtre et nous ne pourrions jamais le comprendre.

Certains jours, nous l'avons vu nerveux, ennuyé devant les mille difficultés avec le montage, presque découragé suite aux grosses difficultés financières en rapport avec les projets d'avenir.

Mais toujours, nous l'avons connu généreux avec ceux qui l'entourent. Toujours prêt à rendre service. Il se présente simplement, sans costume ni cravate. Un homme qui, malgré ses multiples connaissances, ne montre pas qu'il vaut beaucoup plus que certains (je ne vise personne).

Raphaël Rousseaux

Frans Badot : acteur incarnant Jean-Jacques ROUSSEAU

Ciné Calibre 16 : Dans quel but avez-vous accepté d'incarner le rôle de Jean-Jacques ROUSSEAU dans son dernier film « L'Histoire du Cinéma 16 » ?

Frans Badot : Il n'y avait aucun but très précis. Tel était le souhait du producteur, d'ailleurs nous avons déjà tourné ensemble. Aussi l'ambiance est toujours des meilleurs. Comment pourrait-elle être autrement dans le centre d'un groupe où personne ne se prend au sérieux ? Dans la vie, pour obtenir un résultat valable, il faut travailler en groupe.

CC16 : Jean-Jacques ROUSSEAU était-il aussi absurde que l'on veut bien le dire ?

FB : Entendons-nous sur la définition « absurde ». Non ! Le terme est quelque peu mal choisi. Qu'il soit fantasque, oui, mais observons plutôt les films des autres. Ce n'est aucunement le bon qualificatif. Ce qui le fait se rapprocher du grand guignol, quoi que ce genre de longs-métrages demande beaucoup de moyens.

CC16 : Vous êtes un homme de théâtre avant toutes autres choses. Le public vous découvre en ce jour sous un autre angle. Quel sera votre choix demain, le cinéma ou les planches du théâtre ?

FB : D'abord j'ai fait du cinéma pour la TV mais je préfère le théâtre avant tout. Le cinéma est agréable. Certaines personnes ont le trac une fois sur

les planches mais pas au cinéma. Aussi, mon choix pourrait changer s'il y aurait des propositions sérieuses.

CC16 : En quelques phrases, qui représentez-vous dans ce film ?

FB : Je représente un personnage qui, malgré ses vingt années de pratique, n'est arrivé à aucun stade, aucune gloire, aucun mérite.

CC16 : Expliquez le sens du film.

FB : Jean-Jacques ROUSSEAU, travaillant de manière ultrasecrète, ne m'a jamais communiqué le reste du scénario. Mais c'est une mauvaise méthode, un acteur doit connaître le rôle des autres. Aussi, sans avoir vu le film, je ne peux donner mon avis. En plus, personnellement, je ne connais pas mon personnage.

CC16 : Que devrait faire Jean-Jacques ROUSSEAU pour se faire connaître ?

FB : Se présenter à tous les festivals 16mm avant toutes autres choses. Se faire reconnaître autre part que dans sa propre région. Il faut qu'il risque aussi des projections à l'étranger.

CC16 : Avez-vous des conseils en tant qu'acteur à donner à Jean-Jacques ROUSSEAU ?

FB : Avant de lancer un film, travailler avec les acteurs autour d'une table. Démonter tous les personnages, leur donner une réalité. Beaucoup ont participé sans avoir une réelle connaissance de leur rôle. Avant tout aussi, impliquer l'acteur.

Depuis quelques temps déjà, le Ciné Calibre 16 A.S.B.L. annonce la sortie prochaine de son dernier film : « *L'Histoire du Cinéma 16mm* ». Et bien c'est pour tout de suite !

Les gens vont sans aucun doute se précipiter dès la grande première. Connaissant le réalisateur, producteur et président monsieur Jean-Jacques ROUSSEAU, je puis dire que ce film actuel aura le nombre de spectateurs souhaité. Le réalisateur souhaite offrir au public, non pas ses idées personnelles, mais une réalité présente et quelque peu futuriste.

Aussi, si chaque lecteur du périodique « *Le Film 16mm* » devenait par la même occasion spectateur pour ce dernier film, cela serait la plus grande récompense pour Jean-jacques ROUSSEAU, le cinéaste de l'absurde.

Avant toutes autres choses, avant de prendre un siège dans lequel vous vous enfoncerez durant plus d'une heure, il faut que vous découvriez l'autre décor. Tout ce qui s'est déroulé avant que vous puissiez jouir de ces images.

Comme le producteur le faisait encore remarquer, nous retrouvons toujours les mêmes personnes pour le montage, le pistage et la sonorisation. En effet, afin de réaliser les pièces maîtresses du film, quatre personnes comme les mousquetaires du même nombre, font un travail loufoque, pour satisfaire un public impatient.

Au projecteur : Jean-Jacques ROUSSEAU

Au mixage musique : Alain Tilman (SONO MUSIC FOR YOU)

Au magnéto et à l'uhér : Jean-Claude Tilman (RAPHAËL ROUSSEAUX)

A la surveillance du matériel : Albert Staes, le bénévole qui demeure le plus méritant. Par ailleurs, nous reparlerons plus longuement de lui dans un autre article.

Les gens aiment se voir sur la toile, un plaisir qu'ils partagent avec d'autres, soit des amis ou des membres de leur famille. Ceux-là ne savent pas tout le procédé mis au point, une fois les séquences filmées. Car il faut que les projecteurs donnent le meilleur d'eux-mêmes. En 80 minutes, imaginez un peu le nombre d'images ? Nous ne les avons pas comptées mais une heure de film représente 87 000 images. Cela vous en bouche un coin ? Eh oui ! Durant plusieurs semaines, nous avons travaillé sur ce film afin de vous offrir 1 heure 20 de plaisir. Des centaines d'heures de travail, sans repos, pencher sur la table de montage, avec tout ce que la situation allait nous apporter : l'énerverment, l'impossibilité de trouver le sommeil, ainsi que bien d'autres choses.

Des vrais mordus de cinéma, ces quatre mousquetaires de l'impossible !

Nul besoin de dévoiler la somme exacte pour ce film à grande mise en scène. Aussi, afin de le juger tel, venez assister à la grande première. Des images qui valent bien le prix qu'on réclame à l'entrée pour votre place.

Au fait, le problème demeure identique aux autres tournages, les subsides. Beaucoup de belles paroles, de belles promesses mais aucune entrée d'argent dans les caisses du Ciné Calibre 16 mm A.S.B.L. Là est la politique de certains. Or, il serait nécessaire de savoir que ce film ne s'est pas fait uniquement avec de belles paroles, demandez plutôt à monsieur Jean-Jacques ROUSSEAU, si lui aussi n'a pas dû se priver durant plus de deux ans afin de pouvoir faire vivre le cinéma. Nous ne sommes plus des amateurs mais tout simplement des non professionnels, ouvriers, mordus par le 7^{ème} art.